

## Technique et suites

Suivant les moments, les lieux, étroits ou spacieux, mon travail s'exerce dans des formes changeantes, appréhendant des territoires qui, sans être étrangers les uns aux autres, engagent des champs d'intérêts diversifiés et des rapports singuliers à des moments de l'histoire. Les fonctions des couleurs s'en trouvent parfois modifiées avec des attributions variables ; celles-ci sans altérer la cohésion d'ensemble des propositions développées, marquent l'hétérogénéité des références et des champs d'implications qui les produisent.

Peindre, c'est aller à la découverte de ce qui peut être réalisé, mais aussi de pans de l'histoire qui n'ont pas trouvé leur résolution avec les visions exercées à leur rencontre.

Malevitch, dans un tableau que j'ai récemment découvert, peignit au centre d'une croix polychrome sur fond blanc, un carré de même couleur porté ainsi un emblème : celui du suprématisme, épinglé sur la toile.

Peinture dans la peinture, peinture sur peinture : c'est ce que je vois.

Ainsi, au gré des moments, les tableaux sont reconsidérés à la clarté des paramètres nouveaux portés par l'époque, ceux qui, parfois confusément, laissent entrevoir une autre possibilité d'interprétation, inaccessible jusqu'alors. L'avancée s'effectue de façon parfois mécaniste, parfois brouillonne, car ses facteurs demeurent toujours à préciser afin de discerner la juste visée du propos et le sens qu'ils découvrent.

Revoyant mes travaux anciens, notamment ceux des années 70/80, je me souviens les contextes et les attachements qui les faisaient paraître, mais je ne peux m'empêcher de les reconsidérer à l'éclairage du présent avec ses implications les plus récentes. Ces travaux portent, certes, la marque de leur temps, datés ils le sont, mais ils contribuent au déroulement d'un mouvement, toujours inachevé, qui les ramène dans l'actualité comme un signal, l'hypothèse jamais close qui interroge, questionne et/ou complète les productions qui ont suivi.

La ligne ascendante de mon travail frôle et croise ses boucles antérieures, s'écarte ou s'en rapproche pour se nourrir de ce qui fut oublié ou non perçu.

Je ne conçois pas de progression, plutôt des déplacements et des prises d'écarts autorisant une régénération des points de vue. J'adapte les modes de réalisation aux exigences du moment.

\*

Certaines formes de mon travail exigent les grands formats et n'acceptent aucunes diminutions, ainsi les peintures sur toiles libres dans lesquelles j'interviens seulement sur la partie inférieure.

Comme si pour recommencer la peinture, il fallait repartir du bas...Mais peut-être s'agit-il seulement de trouver le juste rapport entre les forces colorées et l'étendue de la toile ? Entre ce qui est en passe d'être connu et ce qui ne parvient pas encore.

Un va et vient entre ce qui est et ce qui pourrait, entre visible et invisible.

Cette épaisseur joue la destinée du blanc.

\*

*Tel une onde qui se propage, le vent court et courbe le dos des herbes.*

Les couleurs lancent et propagent leurs ondes dans l'étendue du non-peint.

Je choisis un rouge, un vert, un bleu, mais avant de peindre je dois le neutraliser, c'est à dire le modifier, l'assombrir ou l'éclaircir au point où, tout en restant bleu, rouge ou vert, il s'ouvre à d'autres champs chromatiques.

Parfois la couleur est instable, elle adhère à la surface mais au danger de se défaire, une seule inflexion la fragilise, sa tenue n'est plus assurée qu'avec cette menace qu'elle incorpore.

Telle en liquéfaction, en glissement hors de ses limites assignées, ou sans lissité marquée par des fonds ou dessous prégnants ou irréguliers.

Si je peins du blanc sur la toile non enduite en laissant des parts de celle-ci visibles, il sera couleur sur écru, mais suivant les étendues de chacun blanc et réserve peuvent s'échanger, dès lors c'est l'écru qui se retrouvera peint, sans avoir été touché.

Je peins des forces, ou plutôt je peins en forces. Il ne faut par là rien entendre de performatif ou d'athlétique ; aucune gestualité ni puissance physique ne sont requises et à aucun moment la peinture ne témoigne de leur présence (incidemment, se donneraient-ils à voir, j'en serais encombré).

Je peins avec les forces des couleurs contraintes aux tracés que j'effectue, je me lance dans la surface afin d'appréhender et prendre le blanc.

La Renaissance quadrillait les surfaces pour y contraindre les images, introduisait la perspective pour diriger la vision, Pollock prenait l'espace aux rets de ses lignes.

Pour ma part, je laisse couleurs et blanc interagir jusqu'à ce que quelque chose de plus que la surface, les traces, les couleurs, se produise : une prise de l'espace qui les fondrait en les rendant indissociables et indistincts.

Les extrémités déchiquetées de mes tracés renforcent l'avancée vers le blanc ; leur inachèvement est entretenu, à ne pas l'être ils risqueraient de clore une forme, ce que je veux pas (*Clifford Still aussi, déchiquetait les contours de ses couleurs ...*).

Avril/Mai/ Juin 2018

## **Serge FAUCHIER**

**Exposition Galerie Barrès Rivet 8 Juin - 22 Juillet 2017**

### **"J'ai le sentiment d'avoir toujours peint des commencements "**

Dans la peinture de Serge Fauchier, les lignes et les couleurs sont libres et l'unité géométrique de la surface du tableau n'est acquise que par un équilibre dynamique.

Les formes flottent dans l'espace et se prolongent hors du champ du cadre.

Monsieur de la Palisse dirait " Il faut commencer par le commencement " D'abord donc commencer mais ou fini le commencement"

N'ayant aucune limite d'aucune sorte la peinture de Serge Fauchier entretient une relation biunivoque du Tout et des parties .Elle nous invite à méditer les Pensées de Pascal à propos de l'univers ." Une sphère infinie dont le centre est partout la circonférence nulle part"

Cette infinité nous n'en n'avons qu'une idée incertaine, seulement une expérience du commencement.

Jacques Rivet

### **Principales Expositions personnelles**

1973 Galerie du Fleuve -BORDEAUX

1976 A.D.D.A MARSEILLE

1977 Galerie A16 -PERPIGNAN

1984 C.D.A.C.C. Musée Puig - PERPIGNAN

1988 Galerie Jacques Girard - TOULOUSE

1990 Galerie Esca -MILHAUD - NIMES

1991 Galerie Jean Fournier - PARIS

1991 Musée d'Art Moderne - COLLIOURE

1992 FIAC Galerie Jean Fournier - PARIS

1995 Galerie Jean Fournier - PARIS

1995 Galerie Thérèse Roussel - PERPIGNAN

1997 Musée Garret - VESOUL

2001 " Neuf peintures " Musée d'Art Moderne - CERET

2002 Galerie Esca - MILHAUD NIMES

2004 Galerie AL/MA - MONTPELLIER

2004 Fondation du Château de JAU - CASES DE PENE

2005 " Sans Titre" C.I.A.M de l'Université de TOULOUSE LE MIRAIL

2005 Hôtel de Sponeck - MONBELIARD

2006 Galerie Jacques Girard - TOULOUSE

2007 Galerie ALMA - MONTPELLIER

2008 Galerie 16/10 - AVIGNON

2008 Galerie Jacques Girard - TOULOUSE

2009 Galerie AL/MA - MONTPELLIER

2010 Galerie Jacques GIRARD - TOULOUSE

2011 Centre d'Art Contemporain « Acentmètresducentredumonde » - PERPIGNAN

2013 Galerie MGE - PARIS

2014 Galerie Odile OMS -CERET

2016 CASA CARRÈRE en partenariat avec la Galerie Odile OMS – BAGES

2017 Galerie Pascal Gabert A couleurs déployées - PARIS

## **Principales expositions collectives**

1974 "4 painters" (Hantaï, Faucher, Rouan, Viallat) Pierre Matisse Gallery NEW-YORK  
1976 Galerie Jean Fournier - PARIS  
1978 Impact III Musée d'Art et d'Industrie - SAINT ETIENNE  
1980 "6 Peintres Français Aujourd'hui" Neue Galerie - AIX-LA-CHAPELLE  
1981 "5 Peintres Français Aujourd'hui" Galerie 121 - ANVERS  
1982 "Fragments/Figures" C.A.P.C. Entrepôt Lainé –BORDEAUX /MADRID / BARCELONE  
1983 "Fragments/Figures" Musée des Beaux- Arts - MONTREAL (CANADA)  
1987 "Œuvres Choiesies" Galerie Esca - MILHAUD - NIMES  
1987 "Petit Salon" Galerie Jean Fournier FIAC 87 - PARIS  
1987 Galerie Jacques Girard - TOULOUSE  
1988 Galerie Regard - PARIS  
1991 FIAC 91 Galerie Jean Fournier - PARIS  
1991 Art Basel, Galerie Jean Fournier - BÂLE  
1992 Salon de Montrouge - PARIS  
1992 Maison de Province - ZWOLLE (PAYS BAS)  
1992 "Inventaire" Galerie Esca - MILHAUD - NIMES  
1994 "Vert Printemps" Galerie Jean Fournier - PARIS  
1995 "Papel Papel" Galerie Jean Fournier - PARIS  
1996 " Midi Pile " Salon de Montrouge - PARIS  
1996 Hommage à Kimber SMITH Galerie Jean Fournier - PARIS  
1997 Proposition I - Carré Sainte Anne - MONTPELLIER  
1997 Musée de CERET : " Yves MICHAUD, 25 ans de collection d'Art Contemporain"  
1998 Institut Français " Aux sources Florentines " -FLORENCE  
1999 Institut Français - Galerie Delacroix - TANGER (Maroc)  
2001 Galerie Jean Fournier - PARIS  
2004 Espace d'Art Contemporain Gustave Fayet - SERIGNAN  
2005 " Le Bonheur des peintres " Hommage à H. Matisse. Musée de COLLIOURE  
2006 "Le Ring "Artothèque de Nantes" Jean Fournier, un choix d'œuvres sur papier  
2007 " La couleur toujours recommencée "Hommage à Jean Fournier. Musée Fabre MONTPELLIER  
2007 Galerie Jacques Girard - TOULOUSE  
2012 " Mes Moires" - TOULOUSE Le Mirail  
2014 "Autour de Claude Viallat Années 70 Limoges" galerie ARTSET - LIMOGES

## **Texte de Serge Fauchier**

Je peins dans un registre de formes que je veux les moins engageantes possibles : traits, segments de lignes agrandis au rectangle, tracés en bandeaux onduleux tirés d'une extrémité à l'autre de la surface. Avant, il y eut le bâtonnet, puis des fragments ou éclats, des courbes appuyés aux bordures des supports, des couleurs étirées ou effacées.

Ces formes agissent dans les surfaces en découpant les blancs, ou les parcourent jusqu'au terme de leur recouvrement.

Je me réfère souvent aux tracés premiers du dessin et de l'écriture. Je ne les cite pas, mais je tente de donner une teneur voisine aux miens.

J'ai le sentiment d'avoir toujours peint des commencements, que l'objet de mon travail est d'avancer des hypothèses de commencements. Je me suis porté d'un point de départ vers un autre, puis ses suivants, engendrant une ligne qui trouvait son prolongement au fil de mes déplacements. J'aurai inventorié des points d'accès, demeurant sur une frontière où tout cesse et tout commence.

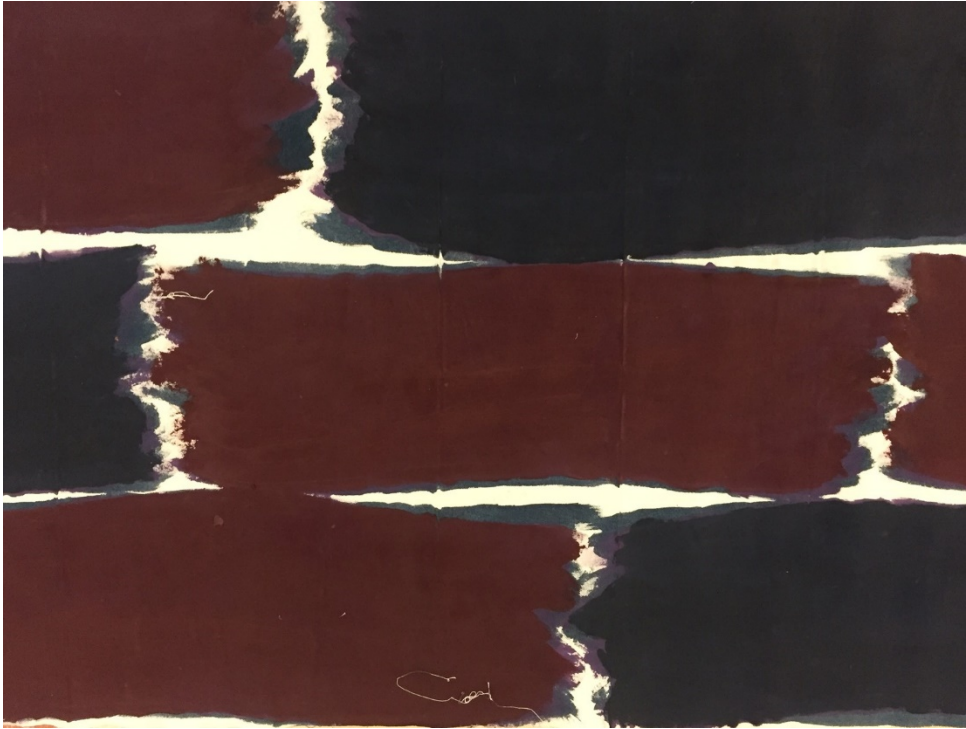
Avant de commencer une nouvelle peinture, un seuil, un espace de transition, un temps d'attente qui sera suivi d'un mouvement.

Les rubans de couleurs se dévident ou se scindent.

Cette fracture, cadrée, condensation de son moment relevé sur une surface réduite : un tableau ?

Du tableau, je pourrai dire aujourd'hui, qu'à défaut de pouvoir m'en débarrasser, je continue à en user ponctuellement et sciemment, mais en le concevant différemment. Il porte une part de mon travail qui s'appuie sur ses caractères physiques ; il est le support qui convient avec sa surface tendue et ses limites dures et précisées.

Entre les grandes surfaces et les petites, je m'épands ou je me concentre.



Les tracés des bandeaux en traversée des surfaces ne sont limités que par la largeur des supports qui les reçoivent, mais aucun début ni fin ne leurs sont formellement assignés.

Les tracés interrompus avant les bords, sont des segments indéfinis : l'échevelé de leurs extrémités avance l'hypothèse de leurs prolongements.

Les fractures rompent la permanence des tracés, elles se marquent ainsi des événements de rupture dans le continu d'un flux ; à la fois, leurs lignes convergent et se séparent.

Dans tous ces cas, la présence d'un extérieur, d'un hors-champ fondateur, est sous-entendue, et c'est vers lui que la peinture se tourne ; celui qui simultanément la produit et sur lequel elle renseigne.

Je pose mes couleurs jusqu'à ce que leur organisation me convienne. Dès lors, la peinture pourrait être terminée, mais j'attends toujours que la couleur me surprenne, débordé mes desseins, et ce n'est qu'au moment de ce débordement qu'un deuxième temps du travail s'enclenche où mes règles et mes ordres défontent.

A ces moment-là, les couleurs sont reprises et, suivant leur poids, leur vivacité, impriment visuellement des vitesses différentes aux tracés qui, dès lors, s'opposent, se contredisent, accentuant les effets de rupture déjà esquissés avec les fractures des dessins initiaux.

Dans les peintures de « fractures », les forts contrastes de tons s'opposent et se heurtent à susciter l'impression d'une implosion de la surface, tandis qu'avec les bandeaux, peints sur de vastes toiles

libres, il s'agit davantage de la poursuite d'une expansion lente des couleurs dans l'étendue ; leurs matières colorantes sont frottées sur le support, étirées jusqu'aux limites.

De toutes les peintures, la mise bout à bout permettrait de distinguer la progressive altération des dessins et traitements, à la fois semblables et différents sous l'effet des divers apports, tant conceptuels que techniques, survenus dans la durée.

Chaque peinture aboutit dans les marques de son inachèvement, dans l'état, comme suspendu, des tracés et des couleurs ; demeurent les blancs que tant la saturation que les multiples organisations remarquent davantage que suturent.

Serge Fauchier 2017

### **Bibliographie sélective**

- Jacques Lepage : « Serge Fauchier » Opus International n°49 1974  
Didier Arnaudet - Axe Sud n°4/5 1982  
Claire Stoulig « Fragments Figures, une peinture de reconnaissance » Art Press n°61 1982  
Christian Limousin : « Fauchier Fragment » Pictura Edelweiss n°2 1983  
Jacques Quéralt : « Le tableau est un piège pour le regard » Préface d'exposition C.D.A.C.C. Perpignan 1984  
Lise Ott - Peintres à Suivre - Eighty Magazine n°14 1986  
Philippe Dagen - Serge Fauchier peintre Américain - Art Press n°128 1988  
Serge Fauchier : « Entretien » Galerie Jacques Girard, Toulouse 1988  
Yves Michaud : « Absorption » Galerie Jean Fourrier 1991, repris dans « Les marges de la vision » éditions J. Chambon 1996  
Yves Michaud : « Absorption sans Théâtralité »  
Jean-Patrick Maslier : « Poèmes »  
Skimao : « La pensée du corps absent de la peinture  
Catalogue exposition Serge Fauchier Musée d'Art Moderne de Collioure, 1991  
Philippe Cyrulnik : « Serge Fauchier » L'été du 19, C.R.A.C Montbéliard 1997  
Pierre Manuel / Serge Fauchier « Entretien » Proposition I, Carré Sainte-Anne Montpellier 1997  
Robert Lafont : " Aux sources Florentines " préface, Institut Français de Florence 1998  
Bernard Teulon-Nouailles : " L 'expérience des limites " L'Art-vues - Avril/ Mai 2002  
Éric Villagordo : "La lumière ou comment travailler de manière moderne..." page 406 à 408 in Acte du colloque " Rythmes et lumières de la Méditerranée" - Université de Perpignan 2002  
Bernard Teulon-Nouailles : " Le statut de la Peinture" S.F à la galerie Alma. L'Art-Vues Février /Mars 2004  
Lise Ott : "L'engagement des artistes" - Papiers Libres n° 36 - Avril/mai/juin 2004  
Yves Michaud : « Cette vision Fugitive »  
Grégoire Müller : « A rebrousse poil » Catalogue exposition Serge Fauchier  
Château de Jau - Cases de Pène, été 2004  
Catherine Millet : "Serge Fauchier" Art Press n°305 Octobre 2004  
Bernard Teulon-Nouailles : "Serge Fauchier au Château de Jau" l'Art-Vues - Juin/Juillet 2004  
Bernard Teulon-Nouailles : L'Art-Vue Août/Septembre 2004  
Serge Fauchier /Pierre Manuel : "... d'un monde dont le sens reste à venir." Entretien  
C.I.A.M - Université de Toulouse Le Mirail 2005  
Christian Limousin : " Car c'est aux failles que s'écoule la couleur en gestes de souveraineté"  
James Sacré : "Entre peinture et poème l'éclairage vient peut-être de l'écart "  
Serge FAUCHIER, Editions MERIDIANES 2007 (80 exemplaires)  
Pierre Manuel : Les entretiens d'AL/MA cahier n°1 éditions Méridianes 2007  
Frédéric Valabrègue : "Les Antinomies" Catalogue exposition Serge Fauchier  
"Acentmètresducentredumonde" Editions Font Nova Perpignan 2011  
Bernard Teulon Nouailles -L'Art-Vue octobre/ novembre 2011  
Éric Villagordo : " l'Artiste en action" édition L'Harmattan 2012  
Jacques Lahousse : " 10 Peintres en Roussillon" TRACES TANGIBLES édition Alter Ego 2013  
Bernard Teulon Nouailles : « Serge Fauchier à Bages » L'art Vue Août 2016



## **PUBLICATIONS**

MURMERE Peintures de Serge Fauchier, texte de Christian Limousin. Collection ECBOLADE 1976  
PETITE ARCHEOLOGIE SENSIBLE DU ROUGE Serge Fauchier et Christian Limousin éditions TRABUCAÏRE 1995  
Serge Fauchier « Notes de travail » Papiers Libres n° 1 Juin 1995  
Serge Fauchier « Rouge Champagne » Papiers Libres n° 8 Mars 1997  
Serge Fauchier "Garder le silence c'est peindre" édition Galerie Jean Fournier Février 1995  
Serge Fauchier : « Notes de travail » catalogue exposition Musée de Vesoul 1996  
Serge Fauchier : ECRITS PASSAGERS éditions TRABUCAÏRE 1998  
Serge Fauchier : "Changer le regard pour changer le monde" -Papiers Libres n°35 - Février 2004  
Serge Fauchier : AU REVERS DE LA COULEUR « Notes de travail » suivies de Pierre Manuel : « La nudité et l'éclat »  
Collection le Affinités le 19 CRAC MONTBELIARD 2006  
Serge Fauchier : « ...*ET AUTRES TEXTES, AIRS, AJOURS, ABSENCES* »  
Editions Trabucaïre octobre 2011  
Serge Fauchier : « Notes de travail et autres textes » dans « USAGES ET ELOGES souvent peintres et poètes » (sous la direction de James Sacré) Editions TARABUSTE 2013  
Serge Fauchier : "Préhistoire, l'art invisible" dans « Combe d'Arc, les mains inversées » FAIRE PART n°32/33 2013  
"EN COULISSE" Serge Fauchier / Michel Butor : Editions " L'INSTANT PERPETUEL " 2012  
EXTRAITS DU VENT : Poèmes Serge Fauchier, illustrations Philippe Jaminet Editions LICENCE III Collection *Courants d'Air* n° 3. 2012  
TONNERRE(S) : Texte et peintures de Serge Fauchier Editions VOIX (Richard Meier) Tirage 16 exemplaires. 2012  
COULEURS de TRAKL : Texte et peintures Serge FAUCHIER Editions VOIX (Richard Meier) Tirage 12 exemplaires. 2013  
ENTRE LES ROUGES : poème Armand Dupuy, peinture Serge Fauchier. Tirage 6 exemplaires.

Editions Armand Dupuy Octobre 2012

L'OBSCURITÉ TRAVAILLEUSE poème Armand Dupuy, peintures Serge Fauchier. Tirage 10 exemplaires, collection 10/15 Editions Armand Dupuy 2013

Poèmes de Patrick Wateau, peintures de Serge Fauchier, collection Maison natale, 20 exemplaires, éditions Méridianes 2017

Serge Fauchier : « L'accompagnement du monde suivi de Nue vue de dos » Atelier rue du soleil, Fraisse les Corbières 2017

